



— Editorial —

L'hiver dernier fut rude pour certains Présidents !

Mais le nôtre a quitté sa fonction la tête haute, fier du devoir accompli et a préféré laisser son siège pour un plus jeune – oh, tout est relatif ! –. Me voici donc, ancien vice-président, héritier de la charge suprême, alors que, lui, hérite de celle qui est devenue vacante par la force des choses. Cet échange de pouvoirs ne vous rappelle-t-il rien ? Que le monde est petit !

Je tenais à remercier Bernard pour le travail accompli durant sa présidence, pour son humour et par la qualité de ses éditoriaux qu'il continuera du reste de réaliser pour notre plus grand plaisir. Bernard, je te cède la plume...

Jean-Paul MEMBREY

Rares sont ceux qui n'ont pas remarqué le déferlement de nouvelles, qui depuis le début de l'année, attire notre attention. À un rythme quasiment mensuel, nous avons appris le printemps arabe en plein hiver (Tunisie, Égypte), le tremblement de terre au Japon, l'assassinat de Ben Laden au Pakistan, la guerre en Libye et le triste fait divers de New-York, le tout saupoudré d'une béatification papale à Rome et d'un mariage princier à Londres.

Aucun expert, aucun analyste (espèces qui contrairement à d'autres ne sont pas en voie de disparition) n'a imaginé que tous ces événements pouvaient avoir été manigancés par des magnats de la presse, des directeurs de chaînes de télévision, des syndicats de journalistes, en un mot par les médias. Face à une population mondiale blasée des petites nouvelles quotidiennes, il fallait créer des événements "choc". Et là, nous avons été servis.

Le conseil d'administration de notre association en a discuté. Certains ad-

ministrateurs ont estimé que cette analyse était un peu délirante, d'autres pensaient qu'elle méritait d'être approfondie, mais tous ont été d'accord pour fustiger ce lobby des médias qui a omis une information exaltante, à savoir l'ouverture du chantier de restauration de la muraille "nord" de la haute cour du château d'Oricourt, en un mot par l'achèvement de la remise en état de la totalité de la muraille de cette enceinte. Mais vous qui recevez régulièrement vote semestriel oricourtois, vous en êtes informés.

Restent les tours. Il y a quatre ans, on s'est attaqué à la plus petite en rêvant de pouvoir un jour en faire de même avec les grandes. Pour cela, il faut avoir un financement conséquent. Ne perdons pas espoir et l'exemple du tableau de Cranach (on vous en a déjà parlé) doit nous stimuler. On espère qu'un mécène inattendu, généreux et intéressé par les retombées fiscales de son geste, puisse nous permettre d'entreprendre la restauration complète des tours du château d'Oricourt, sans aller toutefois jusqu'à la pose de moquette sur les marches des escaliers d'accès aux faîtes de ces tours.

Revenons au Japon. Il faut examiner les conséquences d'un éventuel tremblement de terre dans notre région qui présente des risques sismiques certains et celui qui a ravagé Bâle au XIV^e siècle (1356) le montre bien. Nous n'avons pas de témoignage sur les dégâts qu'aurait pu subir le château d'Oricourt (situé à une centaine de kilomètres de Bâle) suite à cette rencontre passionnelle de deux plaques tectoniques. Ce qui est sûr et admirable, c'est qu'il y a huit siècles nos ancêtres savaient construire du solide, sur de grandes hauteurs, sans fer à béton ni ciment mais leur savoir était-il antisismique ? En tout cas, en 2011, nous avons fait appel à des professionnels pour ces travaux, c'est plus prudent.

Pour conclure, une dernière nouvelle. Votre président, qui officiait ces dernières années, a demandé, vu son grand

âge, à ne pas voir son mandat renouvelé. Il est remplacé par Jean-Paul MEMBREY, un régional, chercheur passionné dans le domaine de l'Histoire médiévale, à qui on a demandé d'entreprendre des études de sismologie.

Dous verrez, le Président MEMBREY porte moustache et est très bien.

Bernard NESSI

— Agenda —

Chantiers dominicaux

Les dimanches 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre, 4 décembre et 8 janvier, à partir de 9h.

Tout adhérent y est le bienvenu.

Théâtre

Vendredi 17 juin 2011 à 20 h 30

Japhet, compagnie *La Dernière Tranche*.

Tarif : 8 €, réduit pour les enfants



Samedi 2 juillet de 14 à 21 heures

Dimanche 3 juillet de 11 à 19 heures

Chacun peut participer à la préparation du 25 juin au 2 juillet et pendant la fête.

Programme complet de la fête en dernière page du journal

Journées européennes du patrimoine

Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Plus d'informations en page 4 (ouverture au public et animations)

Comme chaque année à pareille époque, le conseil d'administration et les fidèles des chantiers dominicaux ont répondu présent pour cette sortie devenue traditionnelle. Après le château de Présilly, le musée de l'image et la bibliothèque d'Épinal, nous avons décidé de visiter l'ancien bourg castral de Montjustin le dimanche 13 février dernier. Rendez-vous était donné à 9 heures devant le château d'Oricourt, où nous attendait l'autocar de Mylène. Nous arrivons à Montjustin où nous rejoind Jean-Paul MEMBREY, originaire de ce village et nouveau président de l'association ; il sera notre guide pour la matinée.

Commençons par l'histoire de ce village au très riche passé. Il faut remonter à 1123 pour trouver son nom mentionné comme chef-lieu d'une *poesté*¹ dans une bulle du Pape Calixte II en faveur de l'abbaye de Chaumousey ; à 1148 pour la première mention d'une église, puis la confirmation de la donation de l'église faite par Humbert, archevêque de Besançon, au prieuré de Marast avec la chapelle d'Oricourt et toutes ses dépendances qui appartiennent à cette église-mère ; et à 1157 pour la confirmation de sa position reléguée à l'extérieur de l'ensemble fortifié.

L'église

Il est de type charpenté du XII^e siècle, à nef unique, église romane placée sous la titulature de Saint-Just. La nef est plus large que le chœur, typique de cette époque, les murs animés par une série de petites fenêtres ébrasées.

Entre France et Empire, on assiste à ce moment à une résistance aux influences extérieures, ce qui retardera de plusieurs décennies l'ouverture au style gothique, perçu comme étranger.

Si, le curieux compromis d'église à une seule nef aboutissant sur un chœur resserré, doublé par des collatéraux, semble avoir existé à Montjustin. La partie orientale remonte au XIV^e siècle, mais elle apparaît être une réplique du tracé roman car les vestiges d'une absidiole semi-circulaire se dressent en arrière de la chapelle sud. L'église a-t-elle été agrandie pour y ajouter un transept au XIV^e siècle ?

Le clocher porche est élevé au XIV^e siècle, au moment où des maîtres d'œuvre des ducs de Bourgogne sont appelés à travailler au château féodal, d'où cette empreinte bourguignonne dans le grand portail de style flamboyant à quatre archivoltes. Un escalier extérieur au clocher est encastré dans une petite tour ; il permet

Visite de Montjustin



de desservir la chambre située à l'étage ainsi que la pièce de la cloche. À l'intérieur, une grille à claire-voie en fer forgé avec un élégant couronnement daté de 1754 a été offerte avec la table de communion par les habitants de Montjustin.

La nef unique rectangulaire est plafonnée de deux travées reconstruites au XVIII^e siècle par Jean-Charles COLOMBOT. Cet architecte bisontin a profondément remanié l'église à cette époque.

Les chapelles latérales ont été ajoutées tant sur le côté sud que dans le transept. Leur description pourrait faire l'objet d'un article plus complet dans un journal à venir.

De même, il ne faudrait pas passer sous silence les nombreuses pierres tombales, reposant à même le sol ou dressées, qui racontent à elles seules une partie de l'histoire de quelques personnages importants du village ou de la Comté ayant désiré reposer à jamais dans cette très belle église.

Reste encore à vous parler de cette énigmatique croix désormais à l'abri à l'intérieur. Son histoire et son cheminement dans la vie du village pourrait nous émouvoir si nous pouvions en connaître son origine ! Cette croix remarquable par sa lanterne sculptée est une véritable dentelle en pierre dont l'origine pourrait être du XV^e siècle, voire avant. Une description plus complète pourrait également être réalisée dans un autre article, si la demande existe.

Avant de quitter cette église, il ne faudrait pas oublier qu'ici, le 15 août 1393, aurait eu lieu la remise de Catherine DE BOURGOGNE, fille de Philippe LE HARDI et de Marguerite DE FLANDRE à son mari Léopold IV archiduc d'Autriche. Et à l'occasion de ce mariage, deux chapelles y furent fondées, l'une en l'honneur de Sainte Catherine et l'autre en l'honneur de Sainte Marguerite. Mais hélas, nous n'avons pas encore retrouvé le texte confirmant cet acte, il se trouverait aux archives de Colmar, et nous le recherchons ! Par contre, les deux chapelles n'ont pas survécu aux affres du temps...

Les ruines du château fort

Une fois la visite de l'église faite, nous nous dirigeons vers le château féodal en passant par les nombreux escaliers d'époque qui nous font transiter temporairement par la cour d'honneur de la maison forte de notre cher châtelain, Bernard NESSI, mais en faisant bien attention de ne pas piétiner le tapis de crocus bien fleuris et soigneusement entretenus par le propriétaire.

C'est la surprise pour beaucoup de découvrir les restes de ce monument de l'histoire de la Comté. Si les premiers propriétaires du château, les MONTJUSTIN, n'ont pas eu les moyens ou la volonté de développer sa puissance, il a fallu attendre son achat par le Comte de Bourgogne pour assister à sa transformation et son agrandissement. Les restes de la grande muraille et une grande partie des bases du mur d'enceinte sud, d'une longueur totale de 220 mètres, sont les derniers témoins de cette imposante forteresse qui a traversé le Moyen Âge et les siècles suivants mais qui fut sûrement volontairement rasée par un de ces rois français qui ont pris plaisir à envahir notre belle province. Alain-Yves REBOUL et moi-même ont eu le plaisir de vous la faire découvrir, même si, au fil de la visite, les courageux sont devenus rares, perdus ou fatigués dans cette immensité !

Chez Bernard

heureusement, un bon repas, préparé par des membres de l'association nous attendait à la maison forte de Bernard, histoire de prolonger un peu plus ce parcours historique au sein du village de Montjustin...

¹ De façon générale, étendue du pouvoir d'un seigneur.

La maison forte est mentionnée dans un manuscrit de 1407. Cette demeure, encore bien préservée (comme son propriétaire !), semble avoir gardé le mystère des siècles passés.

Dans le milieu de l'après-midi, après ce grand moment de convivialité (comme à l'habitude), le groupe se prépare à rentrer à pied à Oricourt, distant en ligne droite d'environ 1800 mètres. Nous empruntons le petit sentier balisé dans la

forêt *le Bois la Dame* débouchant directement dans le vallon sous le château, juste après *le Pont Gabrielle*. Ce chemin était autrefois très fréquenté. Oricourt n'ayant jamais eu d'église, relevait avant la Révolution, de la paroisse de Montjustin.

Jean-Paul MEMBREY

Compte rendu de l'assemblée générale du 12 février 2011

L'association des Amis d'Oricourt a tenu son assemblée générale le samedi 12 février 2011 à 15 heures dans la grande salle du château. Le président, Bernard NESSI, ouvre la séance devant une trentaine d'adhérents et les remercie de leur présence.

Rapport moral

Le bilan de l'association pour l'année écoulée est satisfaisant. 378 adhésions ont été enregistrées en 2010, soit une très légère augmentation (366 en 2009).

La fête annuelle du château qui a rencontré le succès habituel, a produit un bénéfice de 6 200 €.

Les chantiers mensuels se poursuivent le premier dimanche de chaque mois, avec toutefois un nombre de participants en baisse. Lors des huit chantiers, les travaux effectués ont permis notamment la consolidation du bâtiment Rolin pour autoriser son accès au public ainsi que l'aménagement d'un chemin à l'extérieur des fossés permettant aux visiteurs de parcourir le tour complet du château.

Le stock de pierres de construction récupérées à Longeville (merci à M^{me} et M. CARISEY) a permis la réfection du mur d'enceinte entre la tourelle et la tour nord. Le coût des travaux étant plus élevé que prévu (71 000 €), l'entreprise a offert gracieusement la différence à titre de mécène. L'association, très reconnaissante, remercie M. Bruno GÉRARD, tailleur de pierre.

Mécénat

L'association n'étant pas habilitée à recevoir des dons, une convention de mécénat a été signée avec *La Demeure historique*. Cette association, reconnue d'utilité publique, recueille les dons au profit du château et adresse un reçu fiscal aux donateurs, moyennant un prélèvement de 2 % sur ces dons. Cette convention peut être consultée sur le site www.demeure-historique.org (mécénat).

Rapport financier

Le rapport financier présenté par le trésorier, Sylvain MORISOT, est adopté à l'unanimité.

- ♦ Recettes : 19 135,88 €
- ♦ Dépenses : 7 480,64 €
- ♦ Bénéfice : 11 655,24 €

Élection au conseil d'administration

Six postes sont à pourvoir. Il est fait appel à candidature pour remplacer un membre démissionnaire pour raison professionnelle. Cinq membres sortants sont réélus à l'unanimité ainsi que deux nouveaux candidats, portant l'équipe à dix-neuf membres.

Projets de travaux pour 2011

La restauration de la courtine avec la réfection du mur d'enceinte entre la tour nord et le logis nord-ouest va se poursuivre. Après avis de la Direction régionale des affaires culturelles, il est envisagé une reconstruction en deux tranches annuelles, sous réserve des moyens de financement (subventions et mécénat notamment). Le montant estimé des travaux s'élève à 175 000 €.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 18 h 30 et convie l'assemblée au verre de l'amitié.

Échos du conseil d'administration

À la suite de l'assemblée générale, les membres du conseil se sont réunis le 21 février 2011 pour procéder à l'élection du bureau.

Bernard NESSI ne souhaitant plus exercer ses fonctions présidentielles, le vice-président se déclare volontaire pour assurer la présidence. La nouvelle équipe est alors élue.

- ♦ Président : Jean-Paul MEMBREY
- ♦ Vice-président : Bernard NESSI
- ♦ Secrétaire : Anne-Marie MORISOT
- ♦ Secrétaire adjointe : Annie CRINON
- ♦ Trésorier : Sylvain MORISOT
- ♦ Trésorier adjoint : Alain GUILLAUME
- ♦ Autres membres : Marie-Christine BENARD, Michèle BERET, Geneviève FLATTOT, Jean JEANGÉRARD, Robert MAREST, Agnès PAILLUSSEAU, Liliane PERNOT, Joël RIESER, Antoinette SORDELET, Jean SORDELET, Thérèse VERGUEUT et Robert WEDIG, sans oublier Francis PESSY.

Annie CRINON

Au revoir Francis

C'est avec une infinie tristesse que nous avons vécu le décès brutal de notre administrateur et ami, Francis PESSY, à l'âge de 61 ans. Francis était un homme de parole. Quand il s'engageait dans une action, il la menait avec brio jusqu'au bout. Nous garderons en notre mémoire sa convivialité, sa générosité et sa jolie prestance de templier lors des Journées Médiévales.

Nous pensons tous à sa famille et tout particulièrement à son épouse Marie-Lou.

Le C.A.



La vie de château



Début du chantier de restauration de la courtine entre la tour du fond et le logis nord



Mise en valeur de l'ancienne fontaine communale, en contrebas du château

Au fond de la haute cour, vers l'escalier d'accès au chemin de ronde, une partie de la courtine s'est écroulée il y a près de 40 ans. Aujourd'hui, cette énorme brèche met en péril, d'un côté le mur d'enceinte supportant l'escalier et de l'autre côté la base du logis nord. Le coût total du projet de restauration de cette partie de l'enceinte s'élève à 175 256 € T.T.C.. Ces travaux seront donc réalisés en deux tranches équivalentes sur 2011 et 2012, d'environ 90 000 € chacune.

Une convention vient d'être signée avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles précisant le montant de l'aide apportée par l'État au titre des monuments Historiques (50%). Une demande d'aide devrait parvenir prochainement au Conseil Régional de Franche-Comté et au Conseil Général de Haute-Saône.

Chacun a été lancé. Les Amis d'Oricourt ont été sollicités et plus de 5000 € sont déjà parvenus à la Demeure Historique, association partenaire et reconnue d'utilité publique. Nous avons récemment contacté quelques entreprises franc-comtoises afin de leur exposer nos projets de restauration.

La consolidation prévue du mur d'enceinte nord-ouest a pu débuter le 16 mai dernier par la pose de l'échafaudage. Les premiers travaux de purge des maçonneries existantes ont été aussitôt réalisés par l'entreprise de monsieur Bruno GÉRARD. Une grue a été installée le 24 mai et va permettre d'approvisionner le chantier en récupérant les pierres éboulées dans le fond du fossé.

Chantiers associatifs

Les chantiers du printemps ont permis de terminer le sentier autour du château. La "cuve", réserve d'eau en contrebas du château, a été curée et son accès facilité depuis ce sentier. Le fond de la haute cour a été nettoyé pour installer l'échafaudage du chantier de la courtine. Toujours à proximité de ce chemin, un gros travail de nettoyage permet de mettre en valeur une ancienne fontaine communale. Fin mai, quelques personnes se sont retrouvées pour mettre en œuvre un enduit à la chaux sur le mur de briques construit l'an dernier dans le logis Rolin.



Intérieur du logis Rolin

Enduit à la chaux recouvrant le mur de briques (consolidation du mur de refend)

Ouverture au public et animations

• **L'Estudiantina de Roanne**, qui participait à un rassemblement d'orchestre à plectre à Remiremont a fait une halte le 2 juin dans l'après-midi pour donner un concert dans la haute cour au profit de la restauration du château. Merci à cet ensemble pour cette très belle prestation, appréciée par près d'une centaine de mélomanes.

• **La Dernière Tranche**, compagnie théâtrale, présentera *Japhet*, intrigue mythologique et policière dans la haute cour le vendredi 17 juin à 20h30.

• **Château en Fête**, samedi 02 juillet de 14 à 21 heures et dimanche 03 de 11 à 19 heures.

• **Journées Européennes du Patrimoine**, samedi 17 et dimanche 18 septembre. Thème national : "Le voyage du patrimoine" : une exposition sera présente.

Des visites guidées du château seront organisées lors de ces journées et structurées autour de ce thème d'une grande richesse. L'accent sera mis sur l'évolution du lieu à travers le temps, les diverses transformations dues à son usage, les hommes qui l'ont occupé et les différents courants architecturaux.

Cette architecture, défensive au Moyen Âge, agricole jusqu'à la fin du XX^e siècle, est devenue aujourd'hui culturelle et touristique. Bien intégré dans la vie locale, ce monument est de fait toujours utile, donc protégé et entretenu.

La révolution informatique et numérique laisse entrevoir une meilleure connaissance et valorisation du patrimoine pour la suite de ce "voyage".



Concert d'instruments à plectre
L'Estudiantina de Roanne, 2 juin 2011

Jean-Pierre CORNEVAUX

Les armes de la famille de Vaire

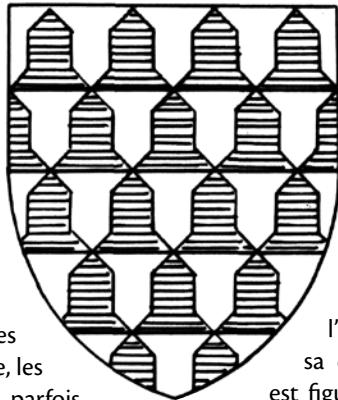
Chronique héraldique

Ans cette deuxième partie concernant les Armes des différentes familles des seigneurs d'Oricourt, nous trouvons la famille DE VAIRE. Elles sont considérées ici comme des "armes parlantes" puisque représentant le sujet principal du blason, c'est-à-dire la fourrure du même nom.

Ans les différents "meubles" représentés en héraldique, il y a les fourrures. Elles sont des combinaisons de deux émaux (les émaux en langage héraldique indiquent les couleurs), associés d'une manière conventionnelle et stylisée afin de rappeler les anciennes pelleteries dont au XII^e siècle, les combattants recouvrant parfois les boucliers pour les renforcer, les protéger et les décorer.

Les fourrures les plus fréquentes et les seules qui soient d'un emploi généralisé sont le **vair** et l'**hermine**. Elles apparaissent dans les armoiries dès la seconde moitié du XII^e siècle.

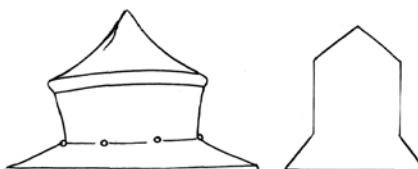
Le **vair** est une fourrure dont le costume médiéval a toujours fait grand usage pour doubler les vêtements. Il est formé par la combinaison alternée de dos et de ventres de l'écureuil de l'espèce "petit gris" qui vit dans les forêts d'Europe. En héraldique, cette combinaison est figurée par une alternance de clochettes d'argent et d'azur. Il existe des vairés, c'est-à-dire des vairs composés d'émaux, autres que l'argent et l'azur. Il y a aussi des vairés d'or et de sable, d'argent et de gueules, etc. Sa forme n'est pas sans nous rappeler celle de la cloche qui symbolise l'appel divin et le réveil face au danger. Elle représente également la forme du casque de fer des fantassins du Moyen Âge appelé "chapel".



Diverses représentations de l'hermine

Les 4 premières sont les seules représentées en héraldique

Ans le costume, l'**hermine** semble avoir été, au Moyen Âge, encore plus appréciée que le Vair. C'est une fourrure rare et chère. Elle est constituée par le pelage blanc de l'hermine, que l'on mouchette avec les touffes noires que l'animal possède au bout de sa queue. Dans le blason, elle est figurée par un champ d'argent semé de mouchetures de sable. La forme, le nombre et la taille de ces mouchetures ont varié selon les époques ainsi que le dessin les représentant. En général, les deux régions de France concernées par cette fourrure sont la Bretagne et la Normandie (assez rare et plus ou moins inexistante dans les autres régions). Le dessin le plus courant la représente par une tête formée de trois pointes posées en triangle et une queue élargie vers le bas se terminant par trois pointes.



Ressemblance entre le vair (à droite) et le casque appelé "chapel de fer" (à gauche)

Jacques RIVIÈRE LE MAISTRE, Héraldiste

Seigneurs d'Oricourt

ès 1256, on voit Jean, sire de Fauconney, reconnaître qu'il tenait en fief le château et ses dépendances et qu'il leur en devait hommage. Au XIII^e siècle, le château est entre les mains de la famille DE VAIRE, vassale des MONTFAUCON pour leur maison forte située à Vaire-le-Grand, dans l'actuel département du Doubs. En 1099, Gauthier DE VAIRE avait assisté à la prise de Jérusalem.

I est malaisé d'établir une filiation précise de cette famille, ses membres portant indistinctement les noms de leurs principales seigneuries. Citons parmi eux :

- Guillaume, chevalier et seigneur d'Oricourt, connu par ses dons au prieuré Notre-Dame de Marast, pour qu'une messe soit célébrée chaque jour aux intentions de ses parents, comme Perron, chevalier "qui la crois ai prise pour aller outremer". En particulier, il cède son moulin d'Oppenans en 1276 et précise même qu'aucun de ses héritiers ne pourra en construire d'autres sur la rivière, depuis le territoire de Montjustin jusqu'à la grange d'Ancin. En 1302, le prieur échange le moulin au seigneur d'Oricourt, contre la dîme d'Oppenans.
- Thiébaud, vivant vers 1290-1315, est vassal de Jean DE FAUCOGNEY pour Oricourt en 1309.
- Guillaume, qui donne en 1350 un tiers des dîmes de Moimay et d'Autrey-le-Vay au prieuré de Marast pour que soient célébrées, chaque semaine, trois messes pour le salut de l'âme de tous ceux de sa famille. Il avait épousé Thiénette DE VELLEXON qui apportera cette terre à ses enfants Thiébaud, Jean et Marguerite.

Extrait de la monographie
"Le Château d'Oricourt", 2007



Bienvenue à Oricourt

Nous sommes fiers de vous annoncer la naissance d'un faucon pèlerin au sommet d'une tour du château (photo prise lors de son premier vol, posé sur le trébuchet), ainsi que quatre grands corbeaux, qui ont quitté leur nid quelques jours avant le jeune faucon.



Le château d'Oricourt (monographie)

Richement illustré, cet ouvrage décrit l'ensemble architectural et l'évolution de sa construction au fil des siècles, et retrace – en l'état des connaissances actuelles – l'histoire du château et de ses seigneurs successifs.

En vente au château d'Oricourt au prix de 22 €.

Au Moyen Âge, les domestiques au service de la maison

Ans la société médiévale, comme dans toute société ancienne, chaque tâche de la vie quotidienne est un vrai labeur : chercher de l'eau, faire la lessive, travailler aux champs, etc. Donc, l'homme médiéval s'entoure d'aides dès que ses moyens le lui permettent, qu'il s'agisse de princes, de bourgeois ou de paysans plus aisés.

plusieurs sortes de serviteurs

Les ouvriers occasionnels, payés à la tâche

- Pour quelques heures : *porteurs à l'enfeutreure* (du nom du coussin rembourré posé sur la tête), *broutiers*, *lyeurs de fardeaulx*...
- Pour un jour ou deux, une semaine ou une saison (tâches pénibles ou travaux des champs exécutés par des hommes) : *soyeurs* (moissonneurs), *faucheurs*, *batteurs en grange*, *vendantiers*, porteurs de hotte appelés *hostiers*, *foulons*...

Nous trouvons aussi dans cette catégorie, du personnel féminin comme les laveuses ou les nourrices.

Les personnes engagées pour la réalisation de commandes particulières

Ce sont principalement des artisans, couturiers, fourreurs, boulanger, bouchers, cordonniers, qui sont payés à la pièce.



Les domestiques

Ils sont pris pour servir à l'année, font partie intégrante de la maison et vivent avec la famille.

Dans un foyer aisné, chacun possède une place précise : l'homme s'occupe des affaires extérieures tandis que la Dame gère

la maison et peut s'entourer de plusieurs femmes pour l'aider dans les différentes tâches.

L'embauche se fera sous la garantie d'une parfaite moralité et selon divers critères :

- leurs mœurs
- pas "*le trop parler*"
- pas "*le trop boire*"
- temps passé dans la place précédente
- le service rendu
- leurs fréquentations en ville
- de quelle famille ils sont issus
- méfiance s'ils viennent d'un autre pays, considérant que la ville voisine ou la campagne peu éloignée constituent déjà un pays étranger
- "*qu'elle ne soit point parée*"
- ne "*soit point rusée*"
- ne "*soit point voleuse*"
- d'une bonne taille
- ne doit pas rechigner à la tâche

Si tout convient, le domestique sera embauché et l'on inscrira dans le cahier de compte : son nom, celui de ses parents, son lieu de naissance, son adresse ainsi que ses références, s'il en a.

Les salaires sont maigres ; aussi, les avantages sont souvent matériels, logement, nourriture, vêtement, chaussures.

Quelquefois, certains domestiques sont "prêtés" par leurs parents en paiement d'une dette.

La femme, qui est maîtresse après le mari, doit administrer les domestiques, les faire obéir, les "*corriger et les chastier*" si besoin est.

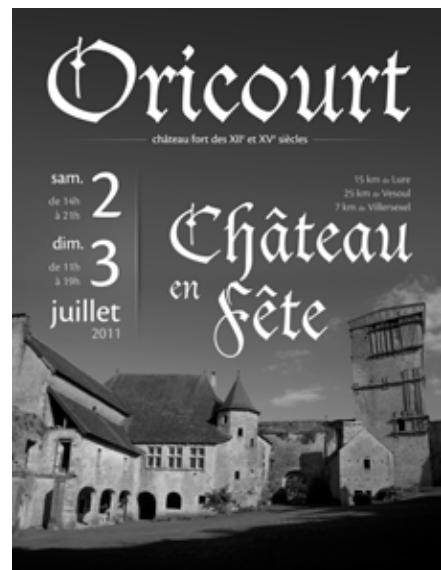
On remarquera toutefois que les inégalités sont déjà présentes suivant le sexe, les femmes gagnant deux fois moins que les hommes !

Anne-Marie MORISOT

Sources

- revue Moyen Âge

Château en fête : programme



À l'intérieur du château

Entrez dans l'histoire

- Exposition - Préhistoire (silex et outils)
- Campement médiéval (artisanat, danses, combats à l'épée, initiation au tir à l'arbalète)
- Campement - Guerre de 10 ans (manœuvres d'infanterie)
- Expositions - Moyen Âge (maquettes de châteaux forts, heraldique)
- Artisanat (forgerons du musée d'Etueffont, compagnon tailleur de pierre, tourneur sur bois, jardinier, paysan, papetier, relieur d'art, verrier d'art)

Activités pour les enfants

- Ateliers (blasons et boucliers, costumes, maquillage, calligraphie)
- Tir à l'arc, à l'arbalète, Combat à l'épée
- Balades à dos de poney, en calèche

Tavernes et Restauration

- Mots chauds ou froids, salés ou sucrés

Spectacles

- Samedi à 19h : concert de musique ancienne par le conservatoire de Belfort
- Dimanche au cours de la journée : escrime artistique
- Dimanche à 18h : Théâtre : "Sortez de là, Tatie Béa !" par la troupe de la Colombine

Présentation du château

- Samedi à 14h30, 16h00 et 17h30
- Dimanche à 11h30, 14h00, 15h30 et 17h00

Au village

Marché coloré et festif d'une quarantaine de camelots et artisans costumés